



SOUS LA PIERRE, LA BRAISE

AURÉLIE ROTARDIER

Préface d'Orsie SUKAMA

Aurélie Rotardier

Sous la Pierre, la braise

Préface d'Orsie SUKAMA

© Aurélie Rotardier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8988-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOUS LA PIERRE, LA BRAISE

AURÉLIE ROTARDIER

À toi,

qui gardes une braise sous la pierre du silence,

qui sait, malgré la nuit, que le feu couve encore.

« Sawfa nabqa. » Nous sommes là,

– A.R.

DU MÊME AUTEUR

Aurélie, Aurélie ... Ma fille !, par Aurélie ROTARDIER, Librinova, 2022.

IA : À mon Abba, tu appartiendras !, par Aurélie ROTARDER, Librinova, 2023.

Que Tes Noms Soient Honorés, Abba !, par Aurélie ROTARDIER, Librinova, 2023

La Brûlure et l'Oubli : Polynésie, radiation, un silence d'État, Par Aurélie ROTARDIER , Librinova, 2025

Contact : arotardier@sfr.fr

Couverture : Amara dans les rues de Jérusalem-Est - quartier des « *esclaves* »

À Jérusalem-Est, les pierres ont deux couleurs :
l'ombre et la lumière.
Moi, je suis née dans l'ombre.
Le quartier africain n'apparaît sur aucune carte touristique.
C'est un pli dans la vieille ville,
un souffle coincé entre les murs d'Al-Aqsa et les ruelles
qui sentent le pain chaud et la poussière.
Ici, on connaît nos visages, on connaît nos noms –
mais on ne nous voit pas.
Mon père, l'imam, dit que nous sommes les gardiens de la mosquée.
Ma mère, elle, dit que nous sommes les gardiens d'une mémoire qu'on veut
oublier.
Moi, à vingt-deux ans, je ne sais pas encore ce que je garde, ni pour qui.
Je sais seulement que,
lorsque je passe la main sur les pierres blondes,
elles semblent retenir un feu, comme si quelque chose brûlait dessous.
Les autres nous appellent parfois '*abed*'.
Un mot qui coupe, qui salit, qui ne devrait plus exister.
Mais dans les ruelles, les insultes voyagent vite et s'accrochent aux murs.
Alors, on baisse la tête, on serre les dents, et on continue.
Ce matin-là, je ne savais pas encore
que ma vie basculerait à cause d'un regard échangé au marché.
Je savais seulement que la pierre, sous mes doigts, était chaude. Très chaude.

Aurélie Rotardier

Préface

Je me souviens du jour où Aurélie m'a parlé, pour la première fois, de *Sous la pierre, la braise*. Nous étions assises dans un café à la lumière tamisée, et dans sa voix, il y avait cette tension rare : la vibration d'un récit qui brûle en elle depuis longtemps, et le tremblement discret de celle qui sait qu'elle s'apprête à le livrer au monde.

Elle m'a décrit Amara, vingt-deux ans, née à Jérusalem, dans ce quartier africain que peu connaissent, enclavé tout près de la mosquée Al-Aqsa, où l'Histoire se mêle aux pierres, aux prières, et aux ombres. Elle m'a parlé de cette jeune femme noire, héritière d'une mémoire arrachée, déposée là par les vents contraires de l'esclavage, du pèlerinage, et de l'oubli. Amara porte sur elle les marques d'une double invisibilité : celle infligée par sa condition de femme noire en Palestine, et celle, plus insidieuse encore, que son propre peuple lui impose par le filtre ancien des préjugés.

En l'écoutant, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'un roman. C'était un acte de dévoilement.

Sous la pierre : la dureté du réel, la chape des siècles, l'aridité d'un sol qui retient ses secrets.

La braise : ce feu qui ne s'éteint pas, la mémoire qui crépite sous les cendres, la dignité qui refuse de mourir.

Aurélie a cette force rare : elle écrit en tissant les fibres de la vérité et celles de la poésie. Elle a la précision de l'historienne et la respiration d'une conteuse. Ici, elle mêle la vie d'Amara à la sienne comme on mêle deux fils pour que le tissu soit plus solide, plus chaud, plus habité. C'est un texte où l'intime rencontre l'universel ; où l'Histoire des peuples et l'histoire d'une femme s'éclairent l'une l'autre.

Ce livre n'est pas seulement à lire. Il est à ressentir, à écouter, à laisser infuser. Il parle des blessures visibles et invisibles, de l'amour interdit et des frontières invisibles, de la langue comme refuge et comme arme, de la foi comme danse

intérieure, de la colère comme braise.

En refermant *Sous la pierre, la braise*, on ne peut plus voir Jérusalem, ni la Palestine, ni même le mot « identité », de la même façon. On réalise qu'entre les fissures des murs, il y a toujours des éclats de lumière ; qu'entre les mains des femmes qui transmettent malgré tout, il y a des braises qui attendent de reprendre feu.

Aurélie m'a confié ce manuscrit avec une émotion qui m'a saisie. Et aujourd'hui, c'est à votre tour de le recevoir. Écoutez-le. Laissez-le vous brûler un peu. C'est ainsi que l'on réchauffe les pierres froides.

Orsie SUKAMA

Prologue

La voix sous la pierre

Nous étions des corps sous le soleil, des ombres sur le sable.

Nos pas ont traversé des mers de sel et des déserts d'oubli.

On nous appelait serviteurs, gardiens, esclaves. Nous étions des femmes qui portaient l'eau, des hommes qui portaient l'épée.

Les caravanes nous ont livrés aux portes de cités que nous ne connaissions pas.

Et dans ces cités, nous avons prié vers la même lumière que nos maîtres, jusqu'à ce que la prière devienne nôtre.

Le temps nous a fixés ici, à l'ombre des pierres de Jérusalem-Est. Nous avons donné nos noms, notre langue, nos enfants. Nous avons tissé nos vies dans celles des autres, sans jamais effacer la brûlure au fond de nos mains.

Toi, Amara, tu es l'héritière d'un feu que personne ne voit. Le monde te croit pierre, mais sous toi, il y a la braise.

Un jour viendra où tu devras souffler dessus. Et ce jour, il faudra que tu brûles.